

**Arnaud TIMBERT (Dir.), Chartres, Construire et restaurer la cathédrale (XI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle), Col. Histoire, Architecture et urbanisme, Presses Universitaires du Septentrion, Préface Andréas Hartmann-Virnich, 395 p., 33 euros, Lille, 2014, ISBN : 978-2-7574-0740-0**

Ainsi qu'un nouveau collège apostolique, il fallait être douze au chevet de la cathédrale des blés de la Beauce ; douze auteurs s'attellant sans tarder à l'immense et périlleuse tâche. Car, fallait-il absolument attendre, laisser mûrir encore mais jusqu'à quand, oublier toujours l'enthousiasme et l'effervescence intellectuelle qui sont les bonheurs de nos métiers de chercheurs, tergiverser encore et encore ou se lancer vite dans la vaste étude pour tracer de nouveaux sillons avides de moissons ? La raison réside précisément dans le courage d'élans collectifs et non dans les atermoiements. Cet ouvrage est un avant-goût d'avenirs nichés au milieu de jeunes céréales d'hiver bravant de rudes fraîcheurs, des gelées si injustement présentes où, pour chaque tentative hardie, la menace d'un avis castrateur est brandie afin que ne survive ni l'idée, ni la force d'engagement. L'écriture d'un ouvrage se définit justement par un projet ambitieux, comme on le ferait de l'architecture d'une cathédrale. À n'en pas douter, Arnaud Timbert ajoute ici à sa déjà très importante historiographie, quelques beaux autels ciselés, une couronne de lumière aux allures de Nouvelle Jérusalem, des ornements dorés, une poutre de gloire, des reliquaires chargés de pierreries et de nouveaux enduits clairs. La nouvelle œuvre de Chartres, même inachevée, méritait bien cela. Car, tout peut être discuté à l'infini ; certes, mais cela est neuf, bel et bien mené, irremplaçable et agréablement lisible, en ne se situant pas dans les génuflexions intellectuelles, les hommages trop polis ou les manières propres aux salons et à l'usage de la cour de quelques courtisans. La tâche est alors libre de chaînes. Arnaud Timbert analyse vivement, présente, reprend et précise dans une belle « mise en perspective » (p. 33-94). Il éclaire, éclaire et complète ; désigne ce qui n'a pas été vu, présente, illustre et convainc grâce à un examen rigoureux, précis et parfaitement nourri de nombreuses références. La première partie est ensuite consacrée aux restaurations, récentes ou anciennes (p. 97-187). Les articles de Patrice Clavel (les phases de restauration jusqu'aux plus récentes), Céline Druel (les matériaux de construction, la pétrographie), Arnaud Timbert (la silicatisation destinée à la protection des pierres ; l'incendie de 1836, ses conséquences et traces), Jannie Mayer (les collections de moulages), Valentine Lambert (mise en couleur de la crypte au XIX<sup>e</sup>), sont bienvenus, parfaitement détaillés, bien illustrés et tous intéressants par la diversité des approches qui suscite et souhaite le débat, ce qui rendrait assez incompréhensible la critique d'un tel travail pionnier par l'apport indéniable de ce petit ouvrage bien publié. La deuxième partie (p. 189-360) est la plus importante en volume. Très utilement, l'examen archéologique des cryptes est repris ou précisé (François Heber-Suffrin et Christian Sapin) dans l'ombre du projet de l'évêque Fulbert. En complément, sont étudiés des fragments de sculpture en stuc (Bénédicte Palazzo-Bertholon et Christian Sapin) ayant servi à orner des arcs ou des niches, ce qui montre une nouvelle fois les liens entre décors d'orfèvrerie et ornements d'architecture. Les voûtes de l'église haute sont alors examinées avec sagacité (Arnaud Ybert) en révélant des irrégularités qui laissent transparaître des hésitations, des raisonnements progressifs de la part des maçons et des tailleurs de pierre : cintres, taille, tas-de-charge. La structure architecturale est ensuite analysée grâce à de récents relevés laser qui aident à investir de nouveau la question du contrebutement, de la modernité des arcs-boutants de Chartres dans leur lutte contre de

permanents risques de fléchissements des maçonneries (Andrew Talon). Les enduits et décors peints (Michel Bouttier) sont alors considérés dans une joyeuse polychromie révélée lors des travaux de restauration : voûtes, arcs et clefs, baies aveugles, chapiteaux et revêtements extérieurs. Parmi les aspects les plus conquérants de cette étude collective, la place donnée au fer dans l'œuvre de Chartres (Émeline Lefebvre et Maxime l'Héritier ; Adrien Arles, Philippe Dillmann et Bernard Gratuze) grâce à l'examen des goujons, tirants, chaînages, tenons et agrafes.

L'histoire de l'art, comme discipline, est ici totalement partie prenante de l'examen archéologique exigeant qui envisage non seulement les techniques de construction, mais également la qualité des matériaux et la culture des forgerons. L'emploi du plomb est ainsi logiquement intégré (Paul Benoît) dans une recherche extrêmement fouillée et documentée. Enfin, la couverture de plomb (Stéphanie-Diane Daussy) est envisagée avec brio en élargissant notre champ de vision, donnant ici de nouvelles possibilités de découvertes et d'interrogations. Au même titre que plusieurs articles précédant cette dernière étude, on peut voir là de nouveaux ferments intéressant aussi bien Chartres que la discipline de l'Histoire de l'Art, tiraillée entre sa définition classique quelque peu étriquée et celle-ci aux visées plus épanouissantes et élargies. La troisième partie concerne « Les matériaux en chantier. Signes et significances » (p. 363-395). En arrière plan de ce titre, quelque peu mystérieux, trois auteurs s'élancent en choisissant de soutenir le « vêtement de lumière » de la nouvelle cathédrale (Jean-Paul Deremble). Cela pourra sembler bien imprudent, étant d'un avis plus contrasté à propos de la restauration, mais on saluera ici la vivacité et l'érudition du propos tenu par cet auteur. À la suite, la « rutilance » et la transparence de ces architectures peintes jusque dans les extérieurs, sont considérées (Arnaud Timbert), ce qui autorise une nouvelle fois la relecture de nombreux textes cités soutenant ces lignes. D'humbles marques lapidaires peintes concluent ces travaux (Didier Méhu). On pourra les considérer singulières, mais ce serait mal comprendre le propos de ce dernier auteur. Ces marques sont « aériennes » en étant placées au niveau des voûtes et des nervures, liées à ces hommes partant à « l'assaut du ciel » en bâtissant, sculptant, peignant, couvrant et ornant cette Jérusalem de pierre. Il n'y aura donc pas de conclusion, mais faut-il s'en inquiéter ? Cet ouvrage attend une suite, de nouvelles avancées, des propos aussi nets et encourageants. Quelques avis plus rugueux pourront naître ici ou là, d'une lecture trop rapide et paresseuse ; nulle inquiétude ! Cette publication ouvre les esprits de nos étudiants à l'Université ; cela est bel et bien ; cela est bon pour tous et pour nous.

Bruno PHALIP  
Professeur d'Histoire de l'Art et d'Archéologie du Moyen Âge  
Université Clermont Auvergne  
bruno.phalip@uca.fr